

Troisième partie

# Gédéon sportsman

Troisième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





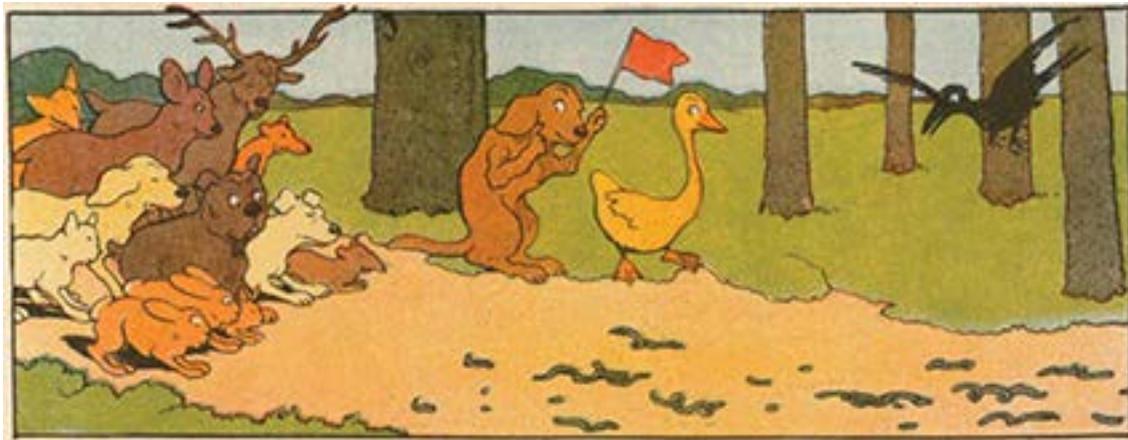
Un, beau matin il vint à l'idée de Gédéon d'organiser un rallye-paper.

Comme le papier manquait, ce furent des épluchures de pommes de terre que le canard fit semer par son ami Briffaut le long du chemin.

Au détour d'un sentier ils furent rencontrés par Goulu, le plus beau porc du pays.

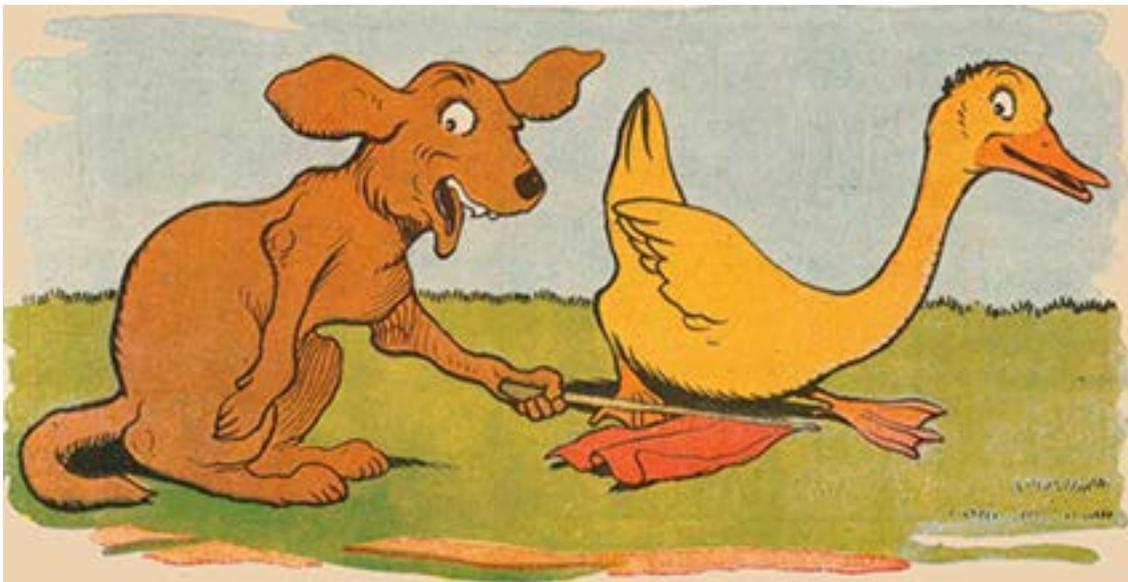
— Quelle aubaine ! dit Goulu, qui n'avait pas déjeuné.

Et tranquillement il se mit à table, dévorant les épluchures semées par Briffaut.



Le lendemain, le rallye était annoncé dans tout le pays et, à l'heure dite, six cent cinquante coureurs attendaient le signal du départ.

Briffaut, le drapeau levé, va donner le dit signal du départ : Attention...



Les coureurs, prêts à bondir en avant, se gonflent d'air la poitrine.

— Partez ! s'écria le chien en abaissant son drapeau; et la masse s'ébranla en poussant un hurrah joyeux...



Tout d'abord ce furent les lapins, le cerf, la biche et les fouines qui se trouvèrent en avant.

Mais bientôt les lapins et les fouines, qui manquaient de fond, perdirent du terrain.



Le cerf se trouva bientôt seul en tête.

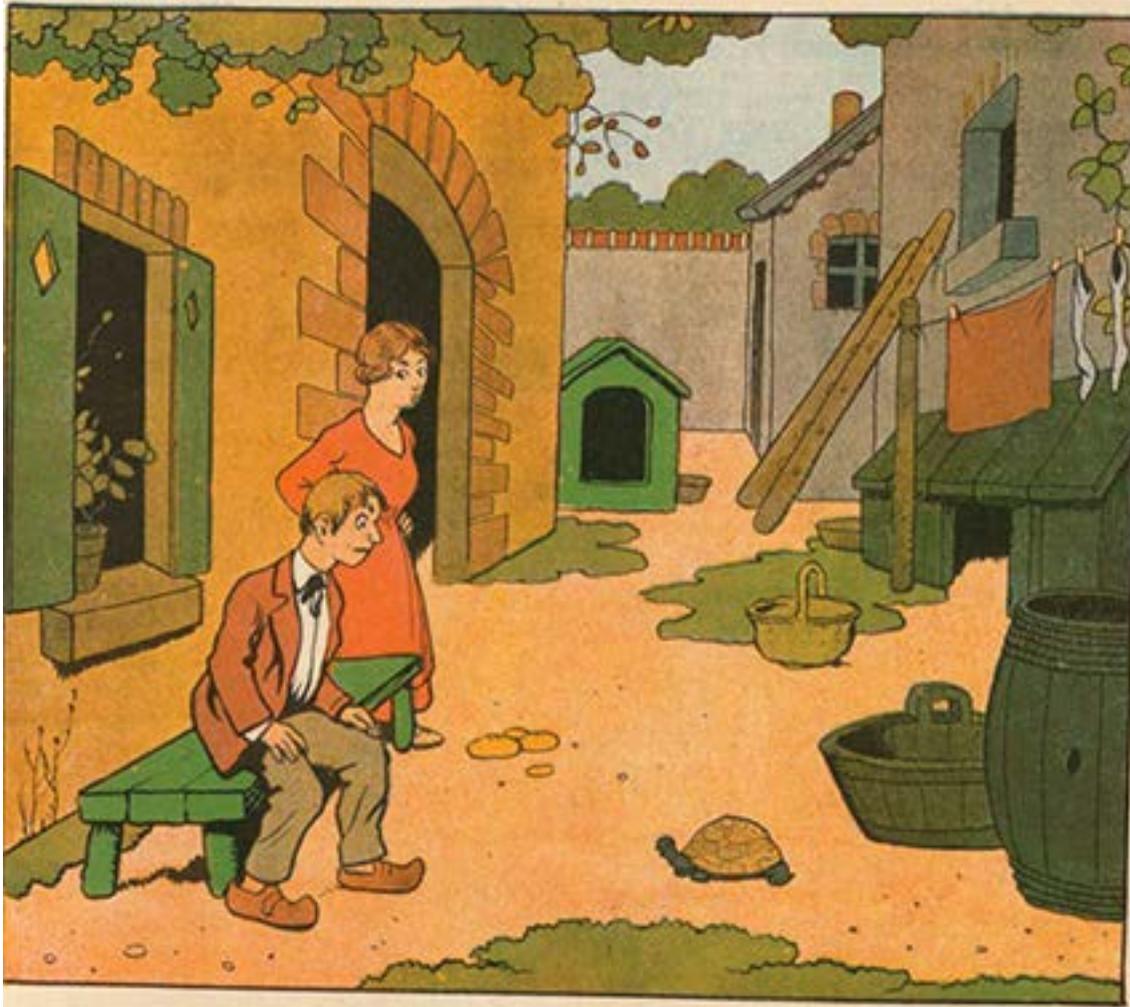


Quand les coureurs arrivèrent à l'endroit où Goulou avait commencé son repas, plus d'épluchures... plus d'indication concernant le chemin à parcourir.

Les uns prirent à droite ; d'autres prirent à gauche.

Certains continuèrent à galoper droit devant eux.

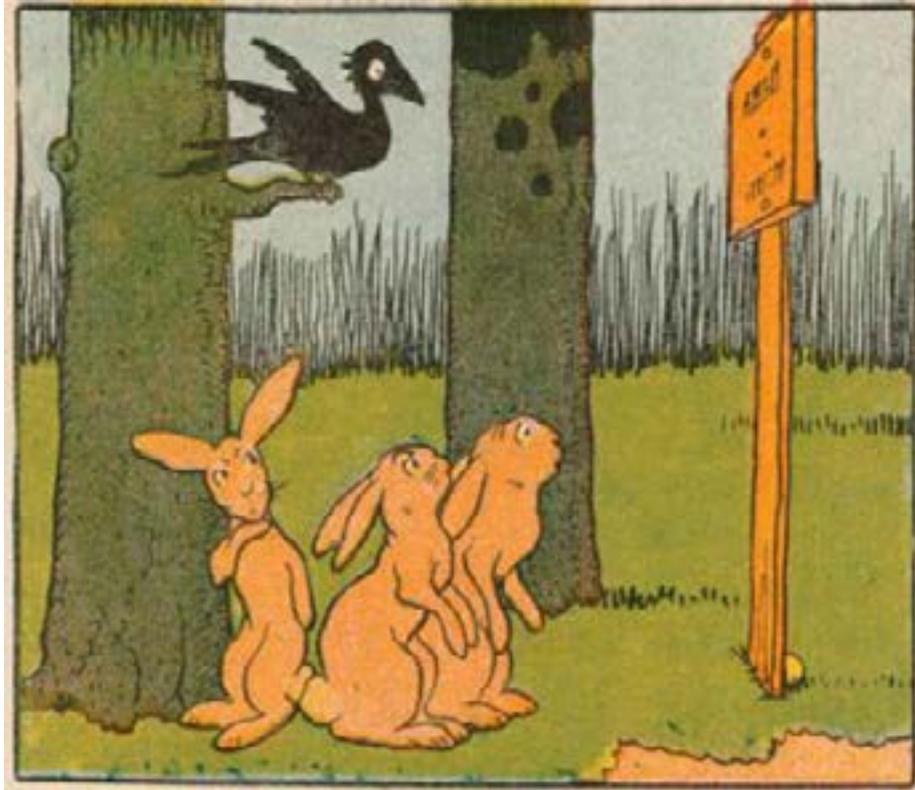
A partir ce moment ce fut la débandade, et la nuit surprit les coureurs perdus dans la forêt.



Jugez de l'étonnement du fermier et de la fermière lorsque le lendemain ils aperçurent le clapier vide.

Vide aussi la niche de Grognard le bouledogue.

L'âne Placide, la chèvre Armandine, les chats Bribri et Mistou manquaient à l'appel. Seule la tortue Docilette déambulait au milieu de la cour de la ferme.



Pendant ce temps les coureurs demandaient leur chemin à tous les échos ; et, ne sachant pas lire, c'est en vain qu'ils regardaient les poteaux indicateurs.



Un blaireau voulut bien renseigner les égarés.

Hélas ! Pour rejoindre leurs pénates il leur fallait compter au moins deux grandes journées de marche.



16

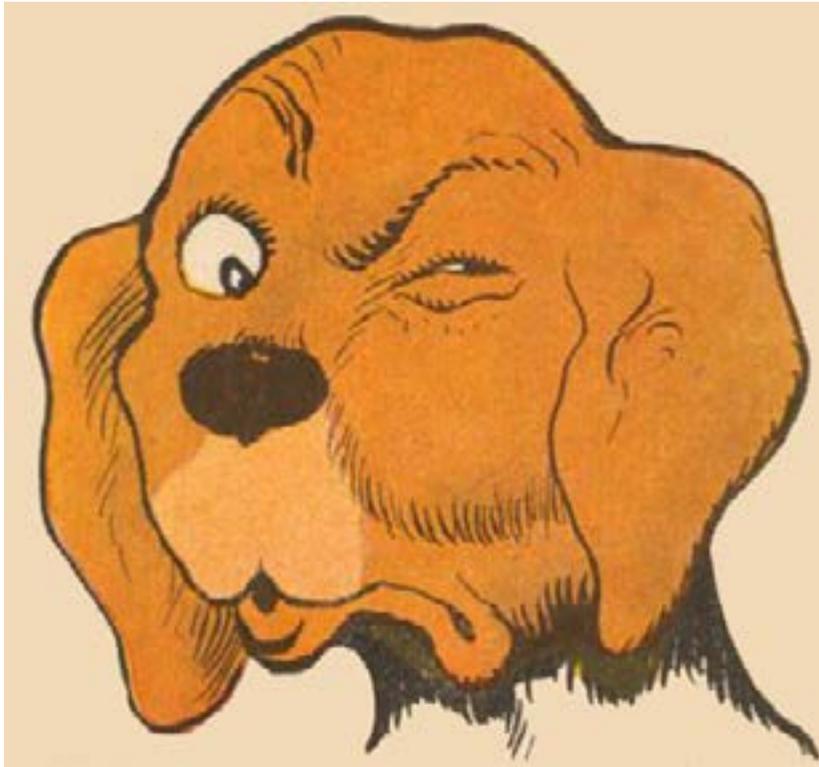
On dut encore tous passer une l'Hôtellerie de la belle étoile.

Cet établissement est farci de courants d'air; aussi, le lendemain tous les voyageurs étaient enrhumés et les échos d'alentour répétèrent à l'envi les éternuements des coureurs égarés.

On se mit en marche, et trente-six heures après chacun se retrouva chez soi : les pieds meurtris, le nez enchifrené, les reins brisés.



17



18

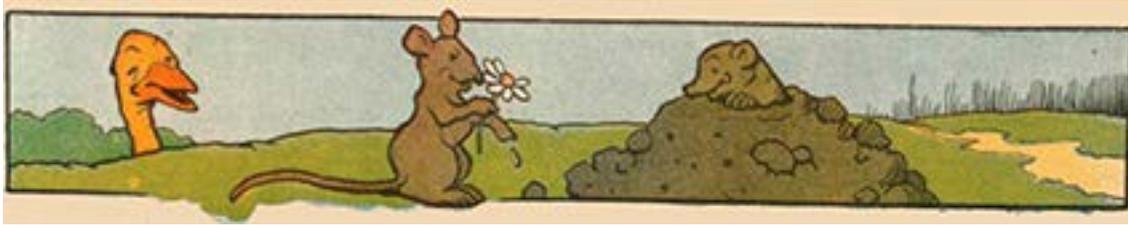
Médor, le chien du maire, s'en tira avec une formidable fluxion qui le rendit borgne pendant une semaine.

Bribri souffrit pendant un mois de névralgies faciales des plus douloureuses.

Aussi, ce fut, pendant une quinzaine, une grande joie de vivre, parmi la gent trotte-menu qui n'avait pas à craindre les griffes de Bribri et de Mistou.



19



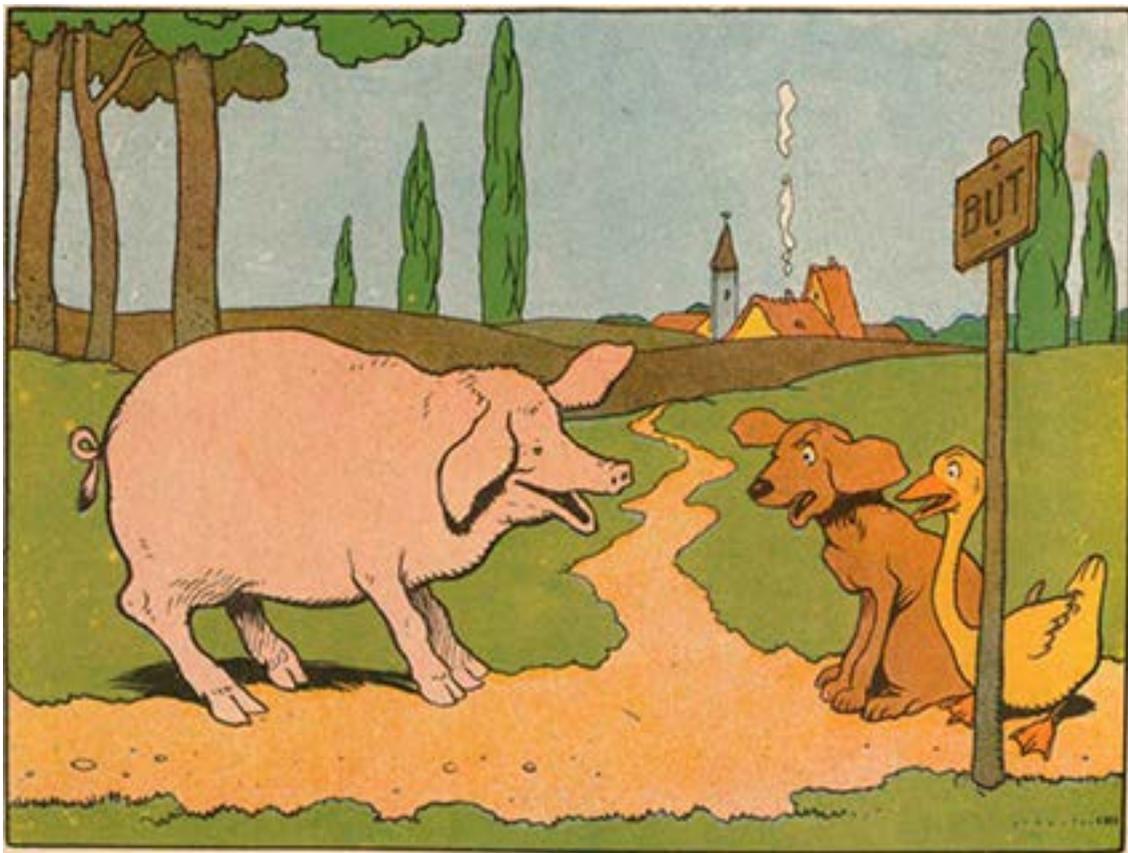
Ce fut de même dans la campagne.

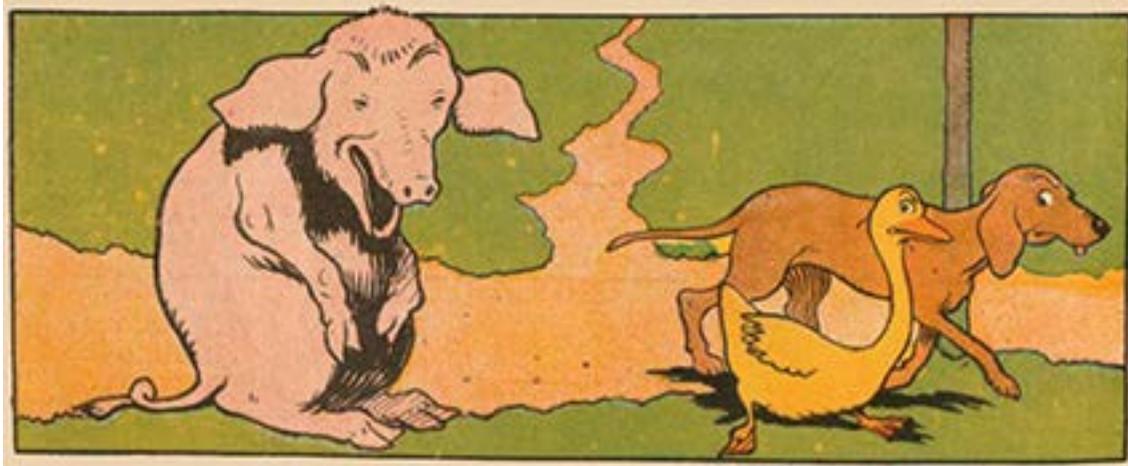
Les mulots et les musaraignes purent impunément effeuiller les marguerites sur le tapis vert des prairies.

Bref, le rallye fut un désastre, un four complet !

Briffaut et Gédéon apprirent par le corbeau Grisaille le tour que Goulu leur avait joué en mangeant les épluchures.

Ils reprochèrent au porc sa glotonnerie.



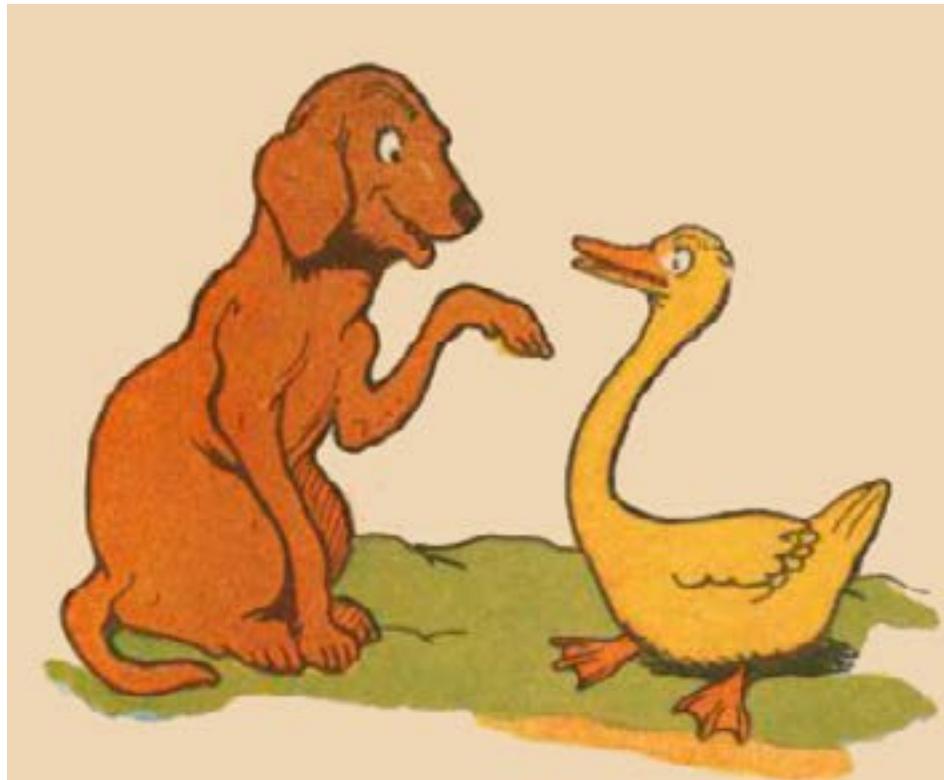


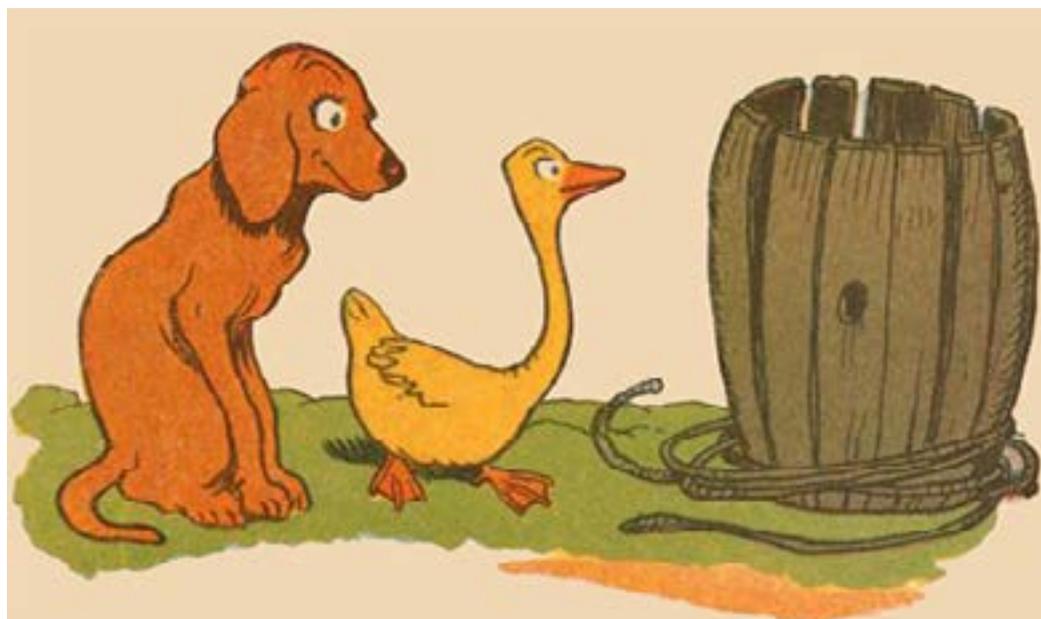
Celui-ci leur répondit en éclatant de rire à leur nez.

— Rien à faire avec cette brute inconsciente, dit Gédéon à Briffaut ; allons-nous-en.

— Voici décembre, dit Gédéon à Briffaut, la montagne se couvre de neige; si nous organisons des sports d'hiver.

— Peut-être cette fois trouverions-nous le succès.

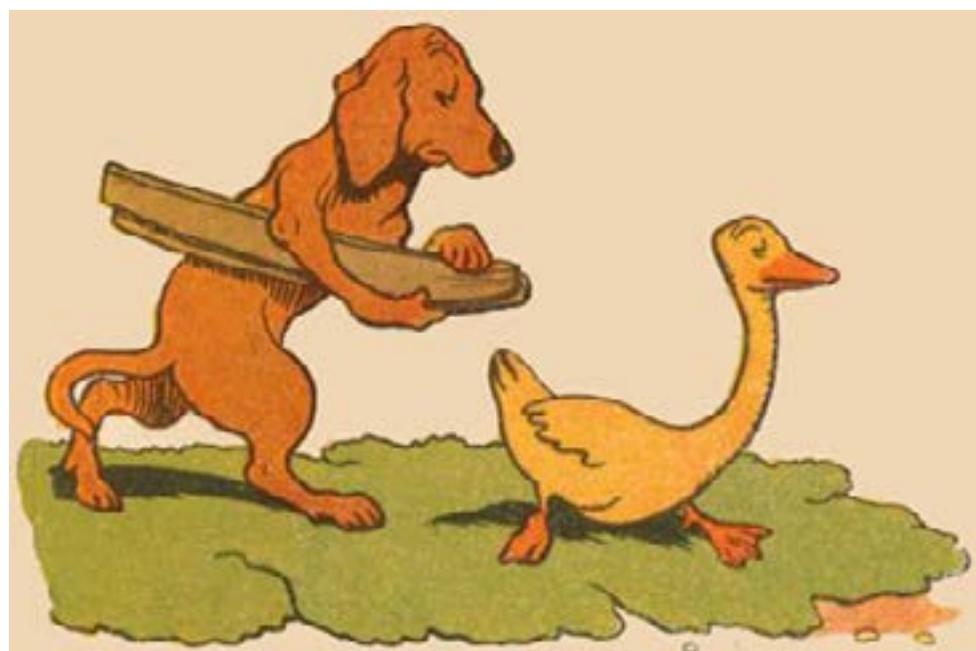




— J'ai entendu dire que le ski était très à la mode. Je crois qu'en utilisant ces planches de tonneau on pourrait peut-être fabriquer quelques paires de skis.

Briffaut consentit à faire un essai avant toute propagande.

Il fit clouer des lanières en cuir sur les planches et obtint de la sorte les accessoires nécessaires à son essai.





Briffaut et Gédéon grimpèrent en haut de la montagne, et le chien, les pattes chaussées de skis, se laissa glisser sur la pente.

Tout d'abord, cela alla très bien.

Gédéon ne pouvait suivre le skieur, dont la vitesse augmentait.

Bientôt l'allure devint vertigineuse et le canard perdit son ami de vue.

Briffaut en ce moment faisait du trois cents kilomètres à l'heure.



Il dévala les flancs de la montagne et il se trouva tout à coup projeté dans le vide au-dessus du village.

Il tournoya deux ou trois fois dans l'espace et perdit connaissance.

Une secousse formidable lui fit reprendre ses esprits.



Le pauvre sportsman se vit suspendu par ses skis à trois mètres du sol.

Heureusement pour le chien, les planches s'étaient accrochées aux branches d'un marronnier.

On délivra le sportsman de sa position critique et on l'étendit au pied d'un arbre où il reprit complètement ses sens.



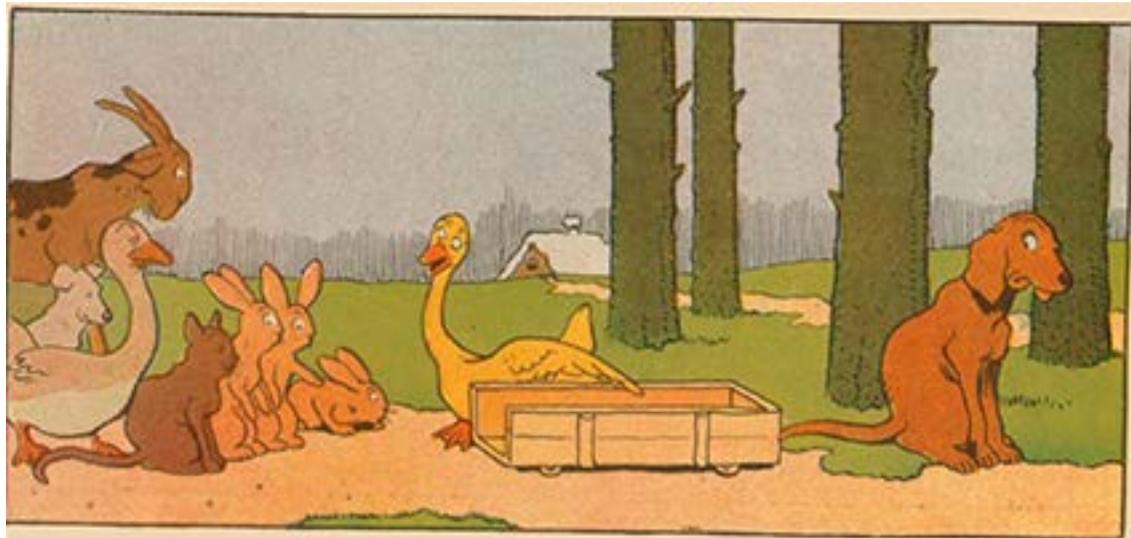
Briffaut s'en tira avec une de ces migraines !



Depuis- ce jour, les rapports du canard et du chien furent tendus.

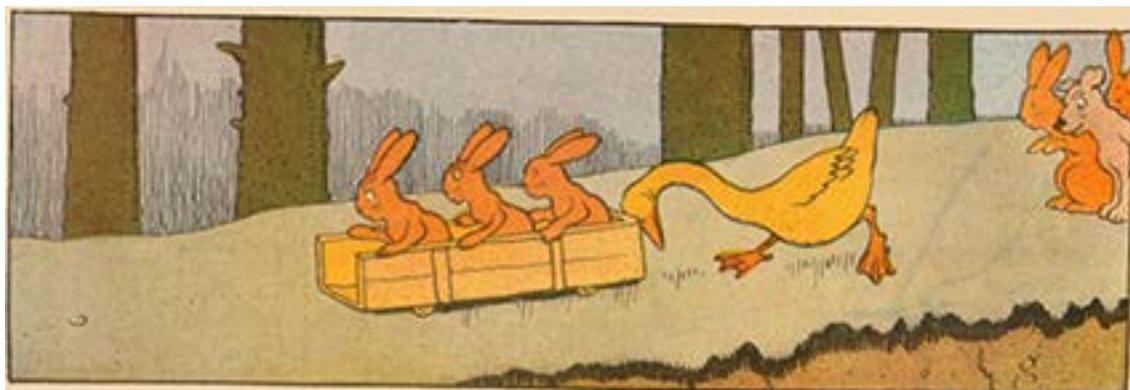
Briffaut signifia à Gédéon qu'il lui laissait la responsabilité de l'organisation des sports.

Gédéon ne se découragea pas pour si peu.



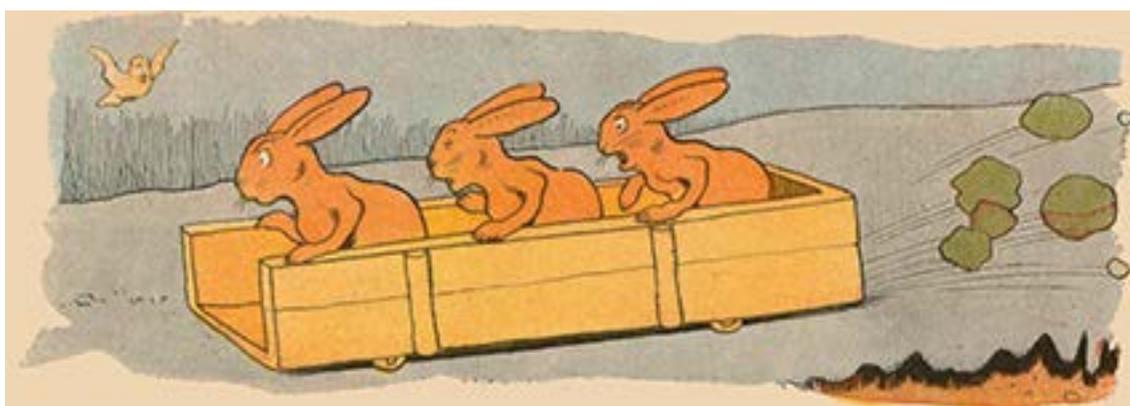
Il apprit que les courses en luge et en bobsleigh étaient fort en honneur à Chamonix.

Aussitôt l'idée lui vint d'enseigner à ses élèves les beautés de ce nouveau sport.



Une voiture d'enfant, privée de ses roues, se transforma en bobsleigh.

Trois lapins, Gaston, Alfred et Albert, sur l'affirmation que ce sport n'offrait aucun danger, consentirent à gravir la montagne et à s'installer dans la voiturette sportive.



Le bobsleigh, livré à lui-même, entraîné par son poids, glissa sur la pente glacée et dévala sur les flancs de montagne en douzième vitesse.



Au bord d'un talus, un tronc d'arbre coupé émergeait du sol.

Le bobsleigh rencontra l'obstacle et s'arrêta net.

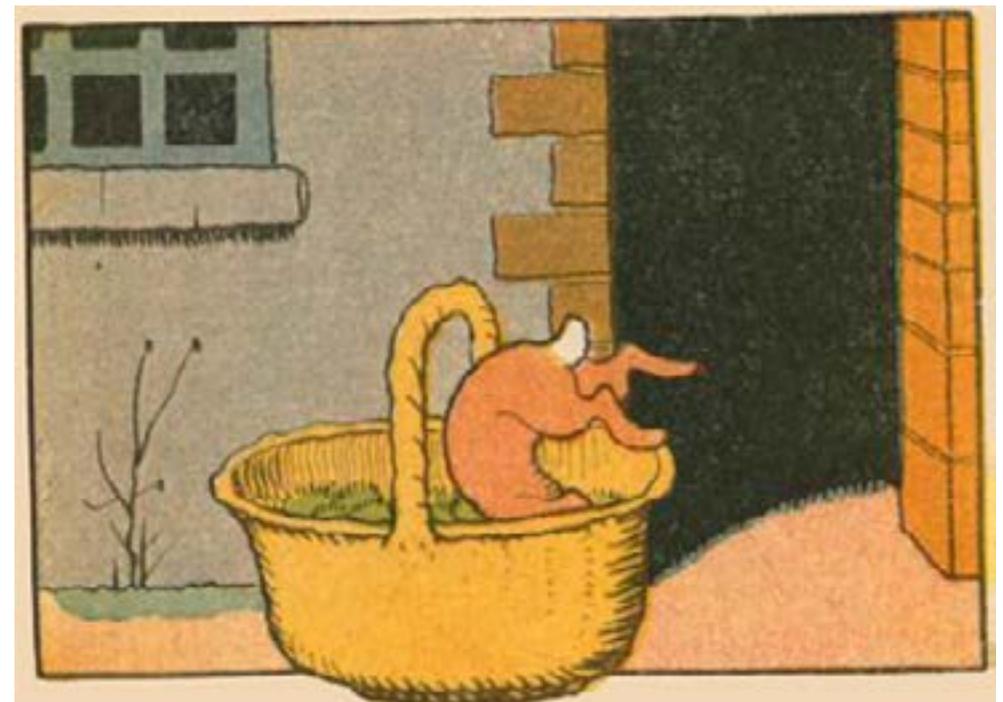
Il ne fut pas de même de Gaston, d'Alfred et d'Albert, qui continuèrent leur chemin dans le vide.

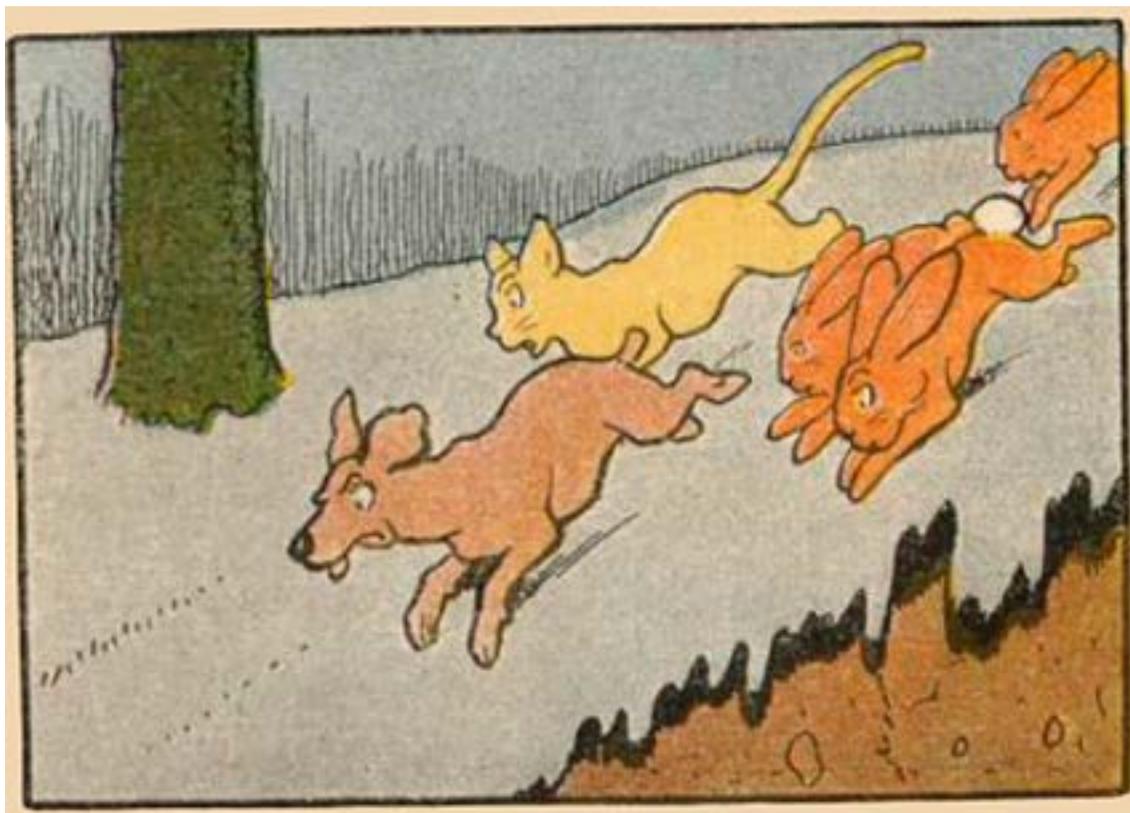


Gaston s'engouffra dans la cheminée du presbytère.

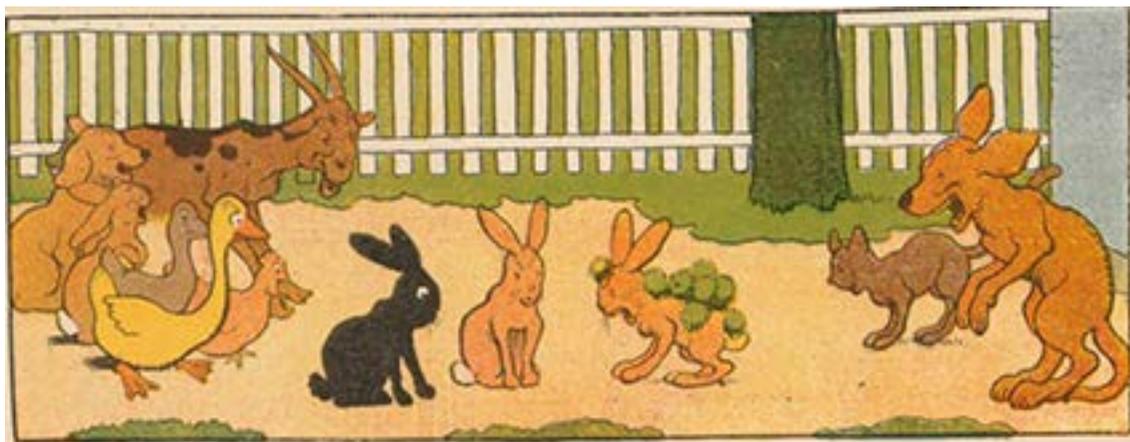
Alfred tomba au beau milieu de la cuve du teinturier qui se préparait à teindre des étoffes en andrinople.

Quant à Albert, c'est dans un panier rempli de châtaignes enveloppées de leurs bogues qu'il termina sa course.

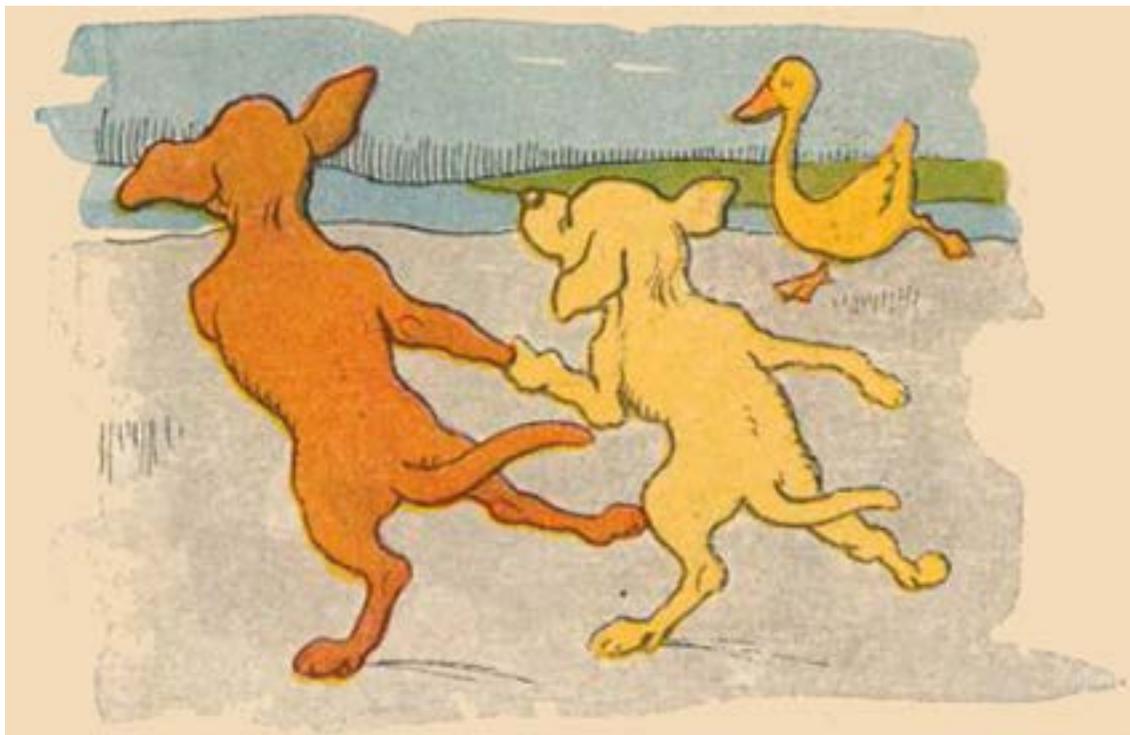




Quand Gaston, Alfred et Albert se trouvèrent en présence, ils eurent un mal de chien à se reconnaître.

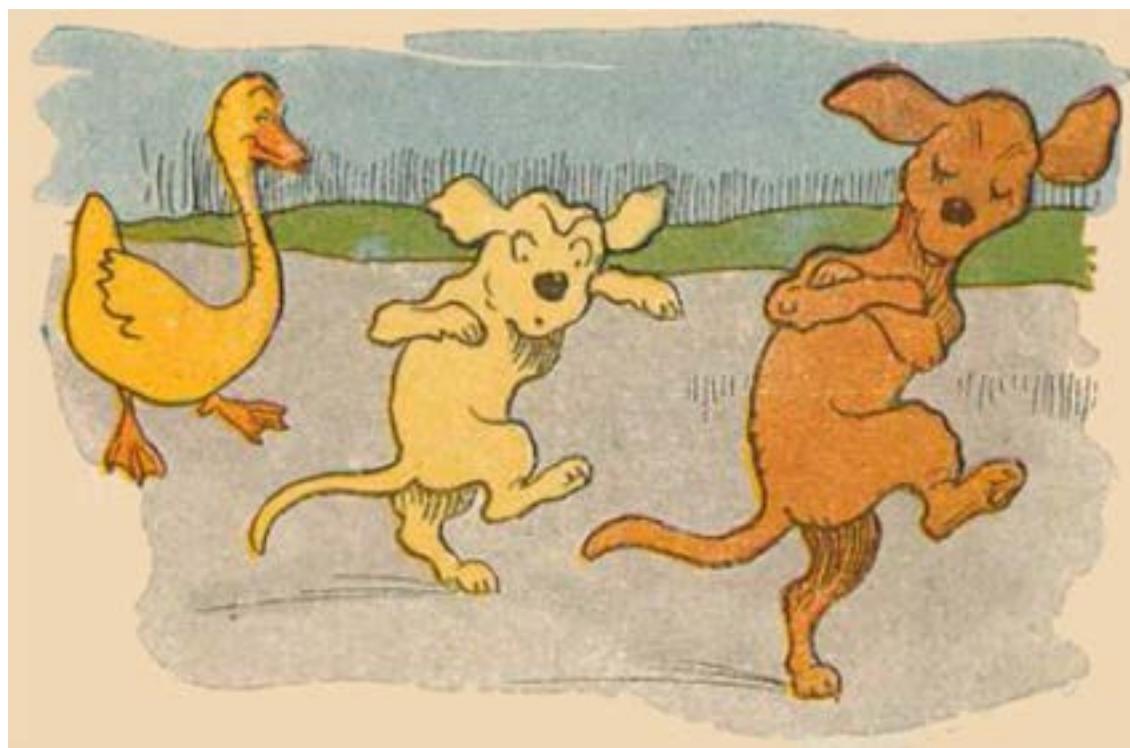


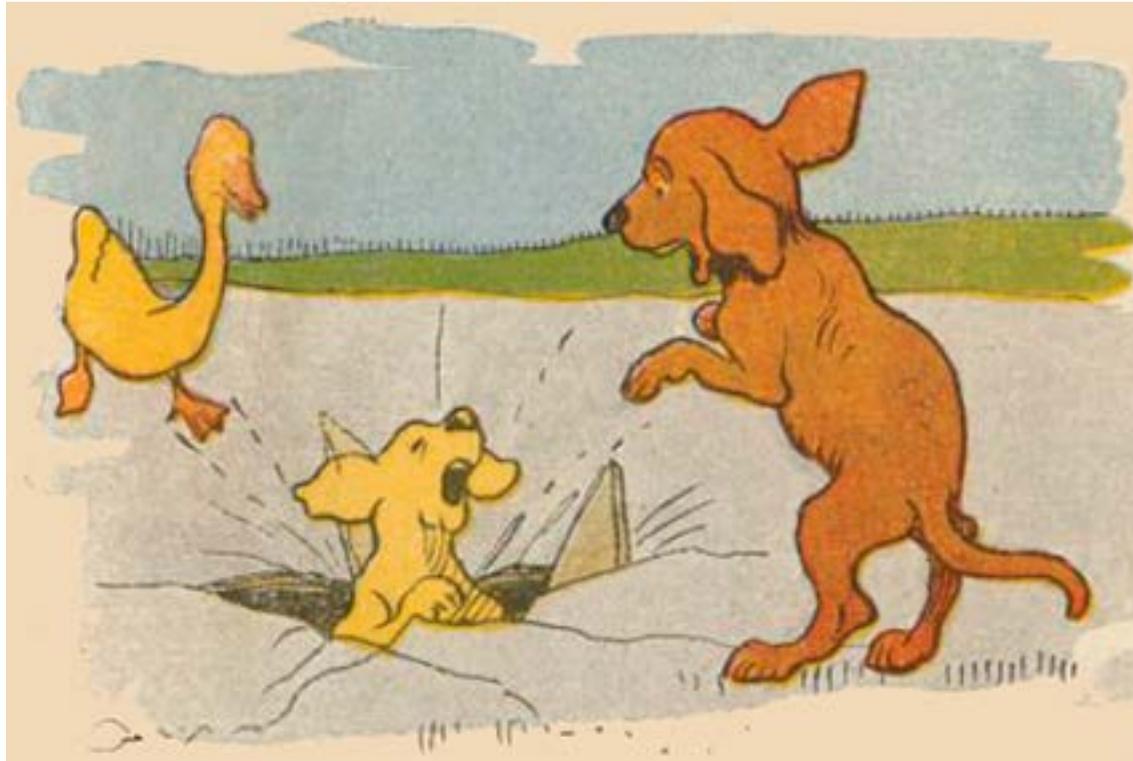
Du coup les sports d'hiver sur la montagne perdirent de leur prestige et se terminèrent faute d'amateurs.



Gédéon se contenta d'organiser un cours de patinage sur l'étang glacé.

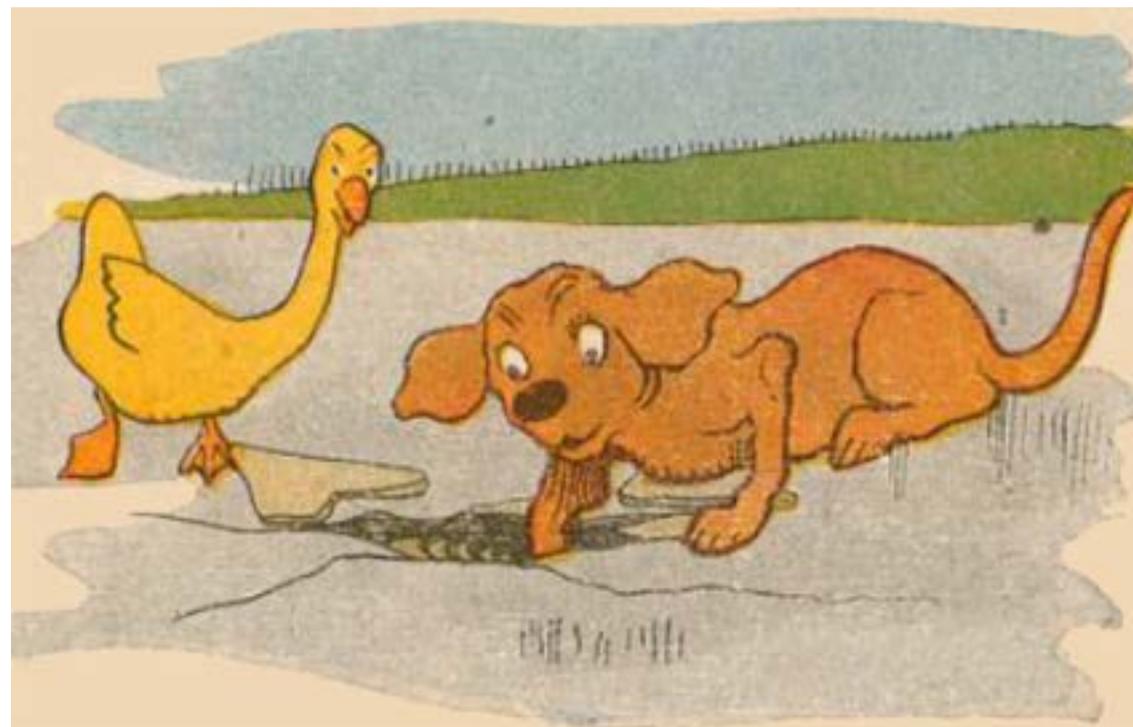
Le canard, rentré dans les bonnes grâces, de Briffaut, décida celui-ci à donner des leçons à ses camarades.



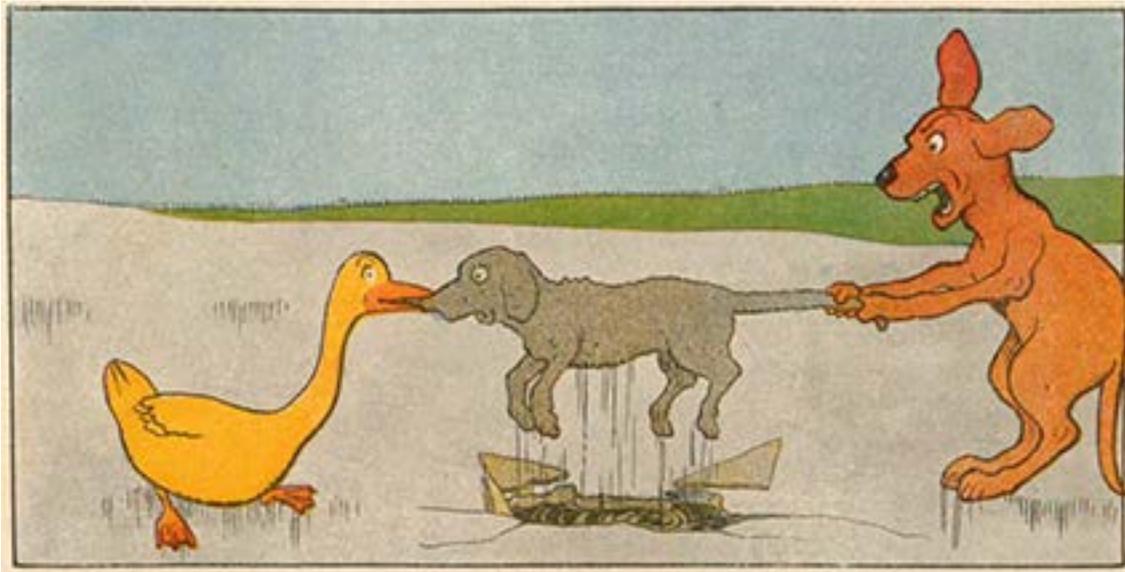


Malheureusement, la glace, peu épaisse, céda sous les pas des patineurs et l'élève disparut dans l'étang.

Courageusement, Briffaut se précipita au secours de son camarade.



Et, aidé de Gédéon, il réussit à retirer le patineur de sa dangereuse position.

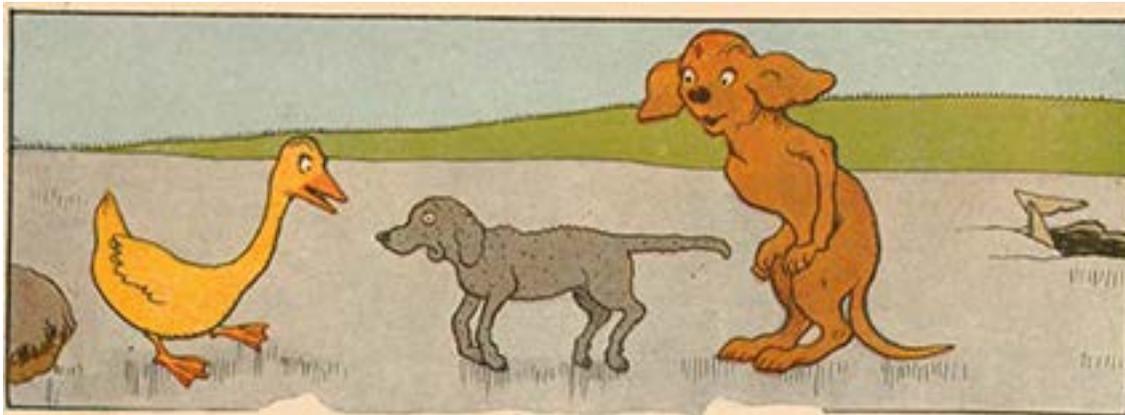


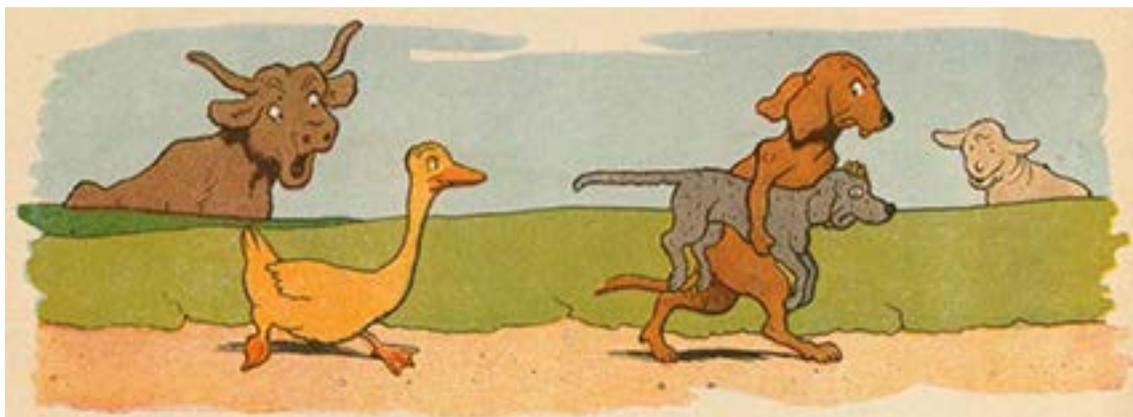
Hélas ! à peine à l'air libre, l'eau qui recouvrait le patineur gela et Médor se trouva frigorifié du coup !

Gédéon et Briffaut étaient fort embarrassés; que faire de ce chien en « frigo » ? Comment le rappeler à la vie ?

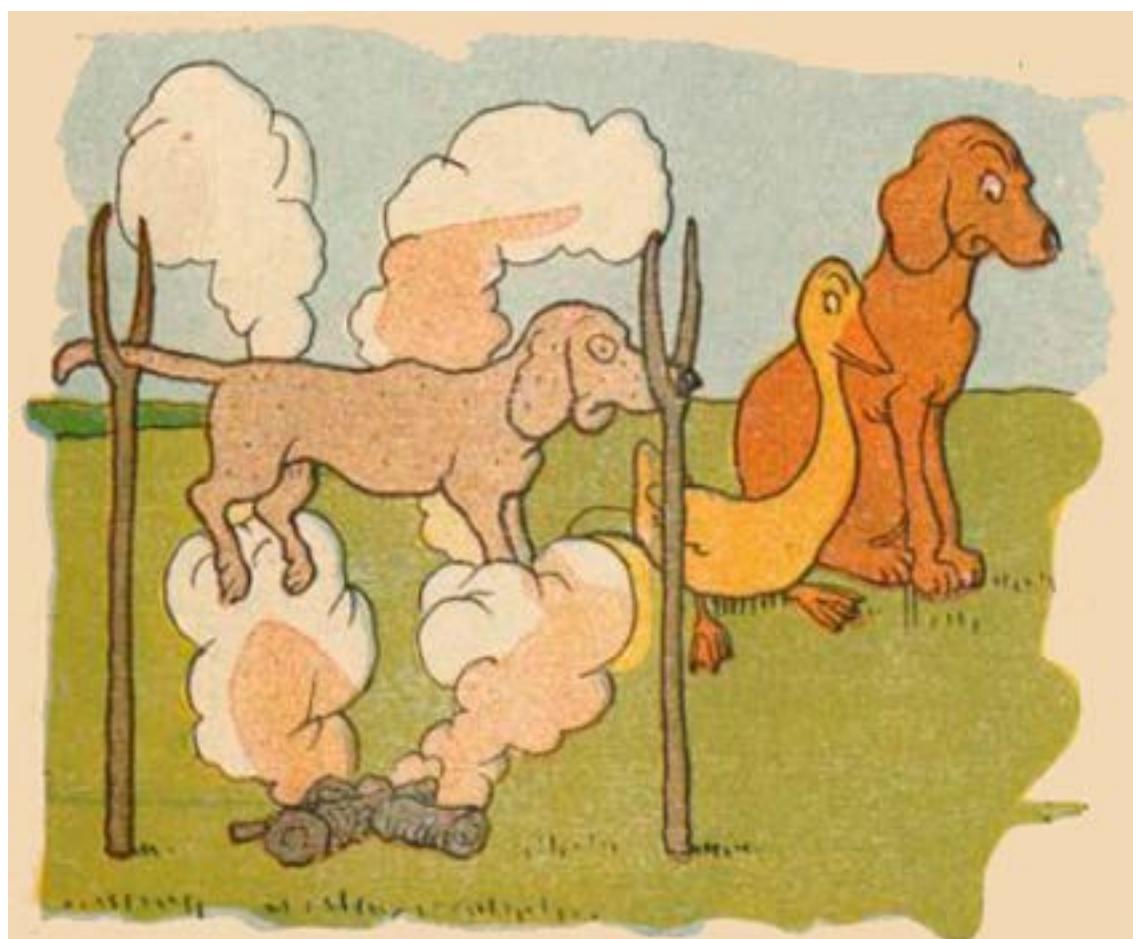
— Il n'y a qu'un moyen, dit Gédéon, c'est de le faire dégeler.

— Bonne idée, répondit Briffaut en emportant dans ses pattes le chien frigorifié.

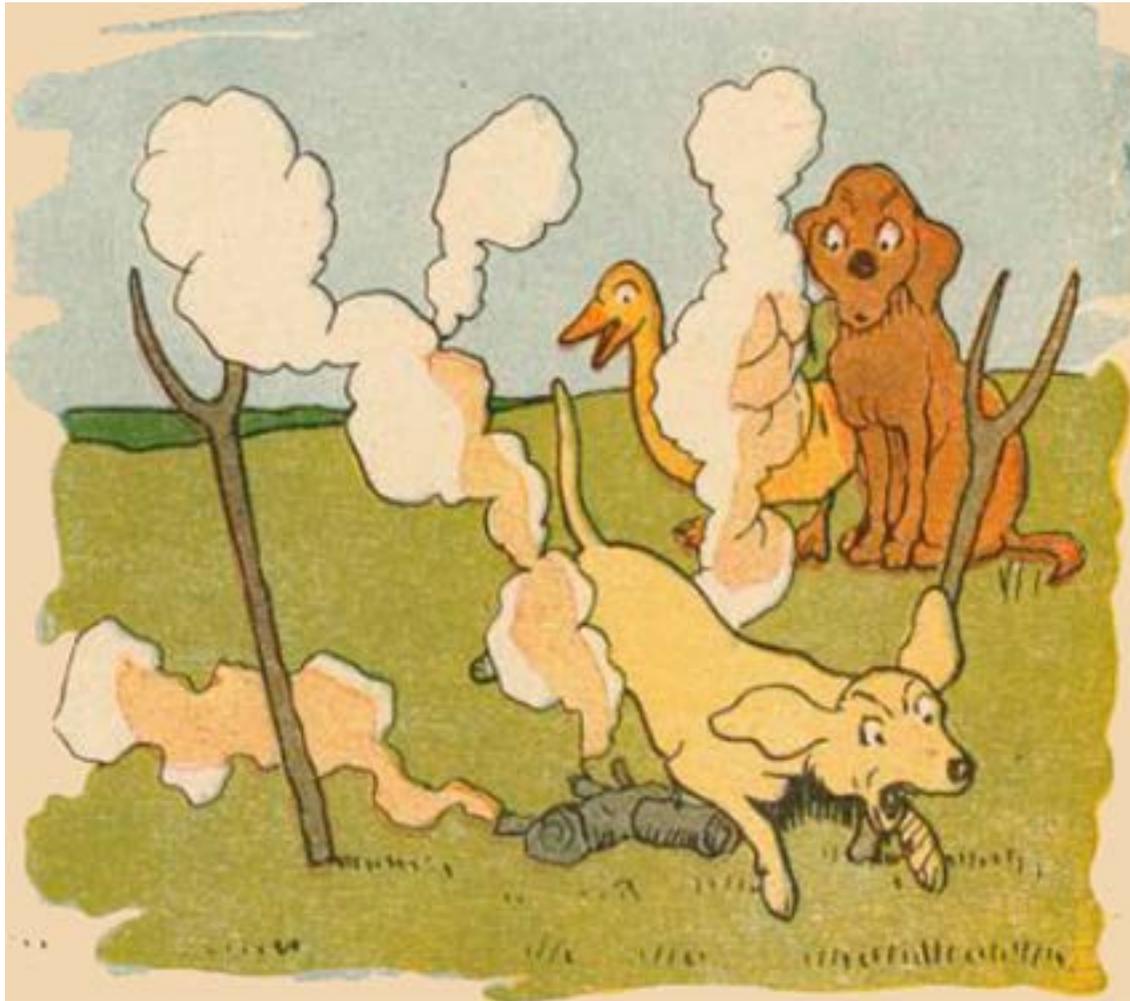




Médor fut suspendu à cinquante centimètres de terre au moyen de deux fourches supportant le museau et l'extrémité de la queue.



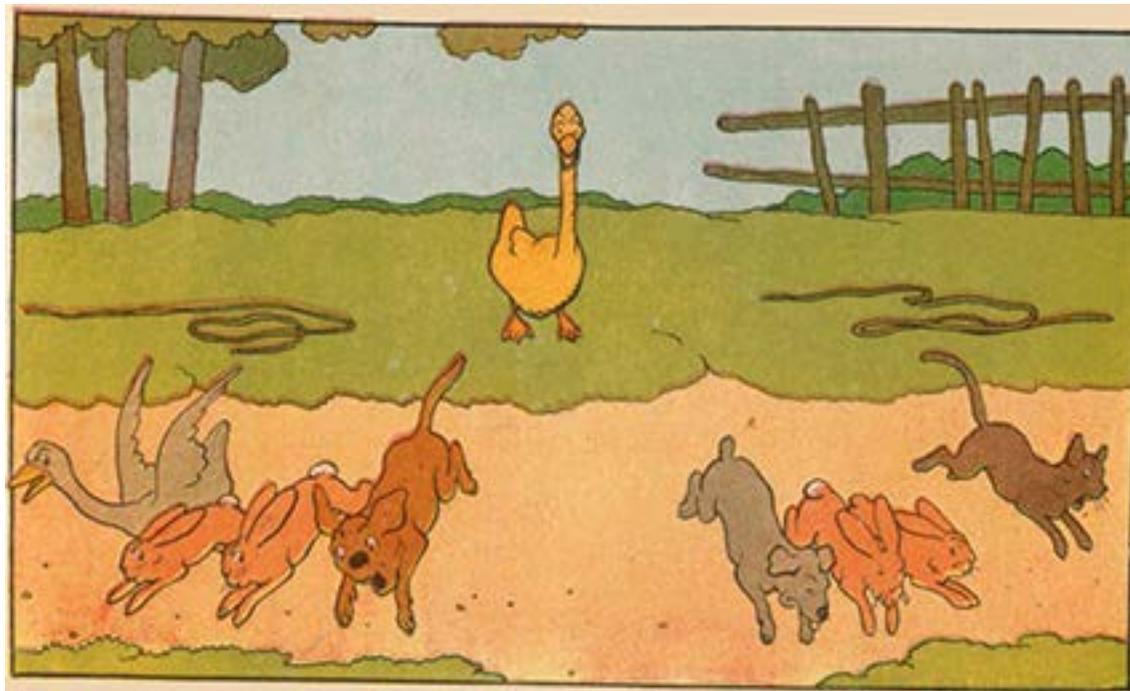
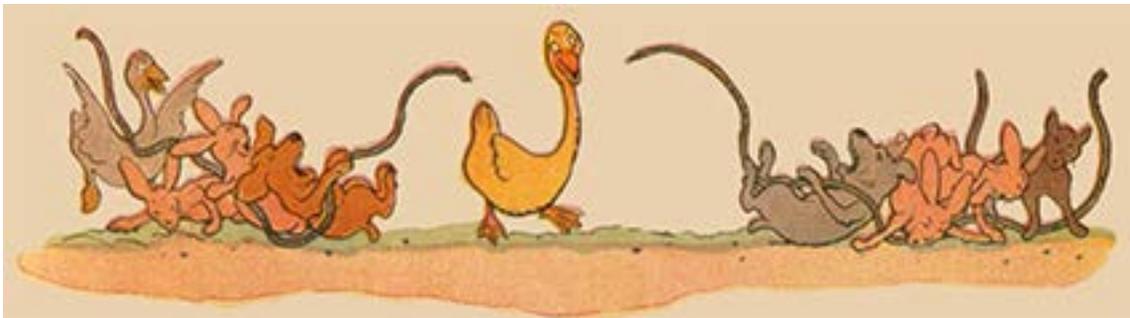
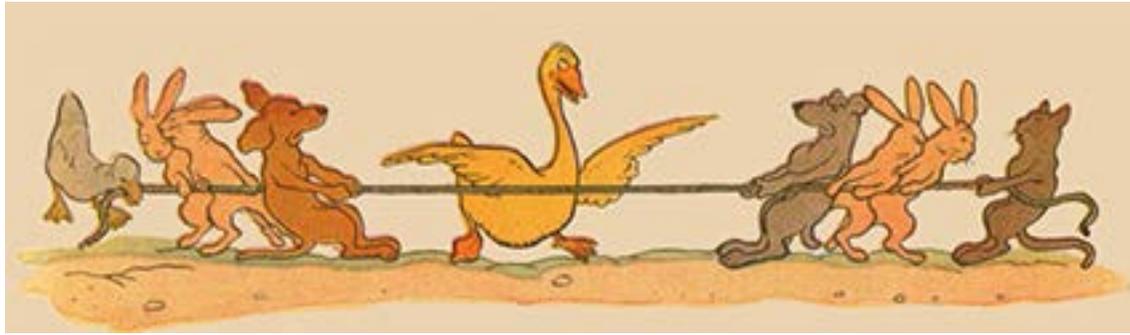
Dessous on mit le feu à quelques morceaux de bois.



En quelques minutes Médor fut dégelé.

Ses membres reprirent leur élasticité et c'est plein de vie et de santé qu'il prit congé de Gédéon et de Briffaut.

Je n'arrive à rien, dit Gédéon, parce que j'ai affaire à des sujets peu entraînés. Soignons l'entraînement, tout est là.



Et l'entraînement commença par l'exercice de la corde.

Malheureusement, la corde choisie était rongée par l'humidité.

Elle se rompit sous les efforts des deux camps et les sportsmen mordirent la poussière.

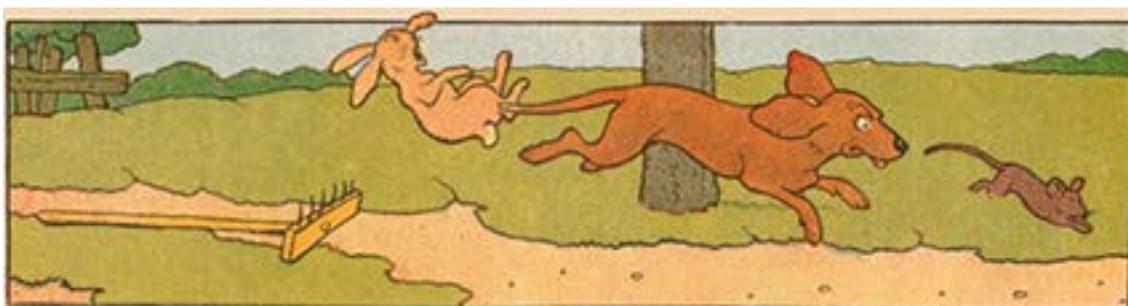
Puis ce fut une fuite éperdue des champions dans toutes les directions.

Gédéon se trouva bientôt seul sur la piste avec les deux morceaux de corde: piteux accessoires d'entraînement.



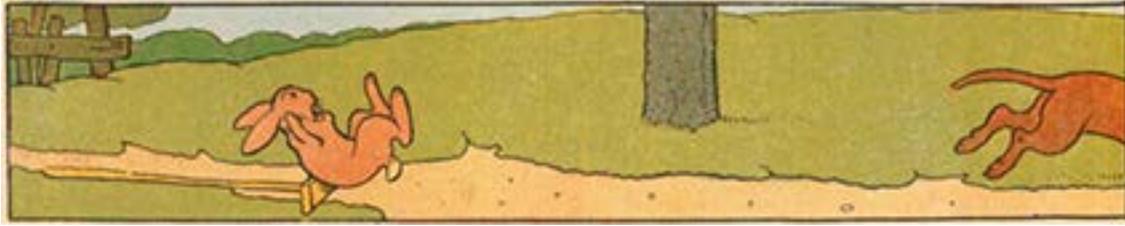
Gédéon pensa, un beau matin, que l'équitation serait peut-être un exercice prisé par ses amis, aussi demanda-t-il à Briffaut de servir de monture aux cavaliers d'occasion.

Briffaut prit sur son dos le lapin Alfred et l'emmena faire un tour de campagne.



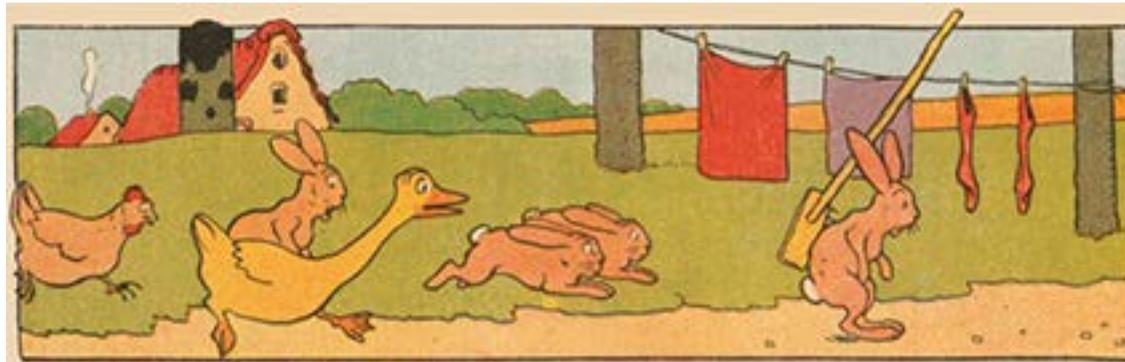
Au détour d'un chemin, un rat des champs partit entre les jambes du chien.

L'instinct reprit le dessus et Briffaut, oubliant son cavalier, fondit sur le rongeur.



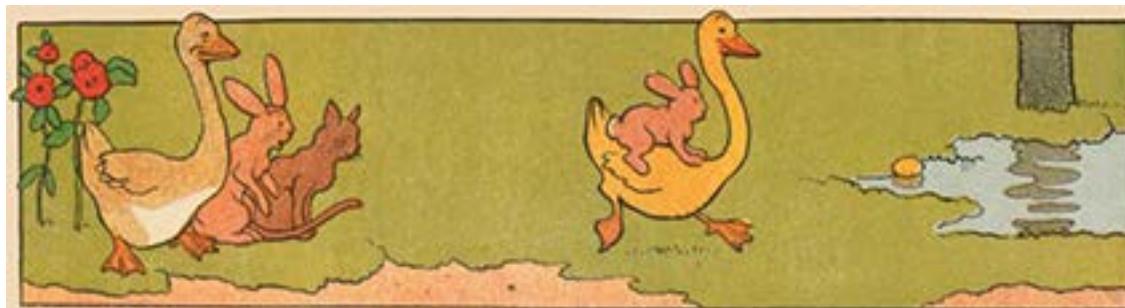
Le cavalier désarçonné alla tomber trois mètres plus loin sur les dents pointues d'un râteau.

— Aïe! aïe!... gémit le pauvre Alfred... Je suis piqué !



En effet Alfred était piqué, bien piqué.

Il dut garder la chambre pendant trois semaines et fut guéri à tout jamais de l'équitation.



Gédéon, furieux, remplaça le maladroit Briffaut et prit sur son dos le jeune Toto, un lapin d'avenir.

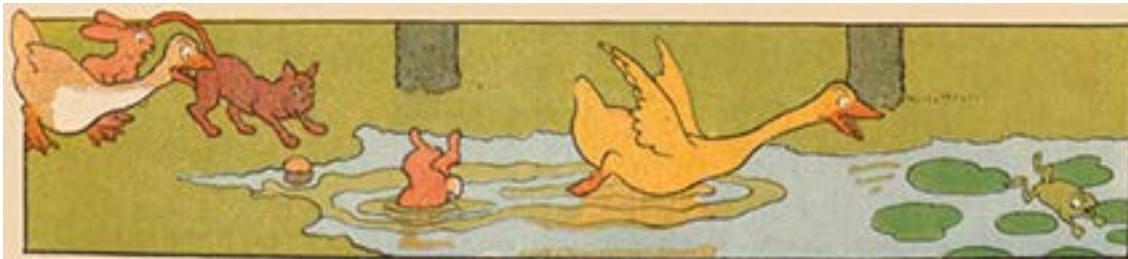


Gédéon emmena son cavalier faire un voyage au long cours sur l'étang.

Hé!as !... le hasard voulut qu'une grenouille passât devant le nez de Gédéon.

Le canard, oubliant Toto, fondit sur la grenouille.

Et le cavalier piqua une tête dans l'étang.

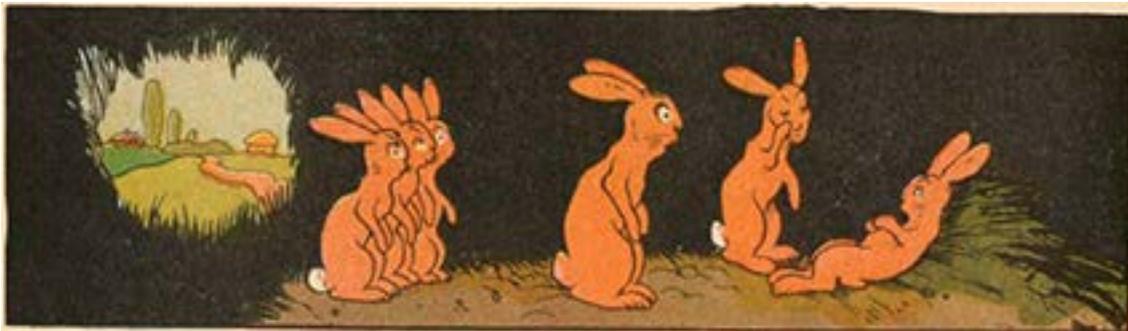




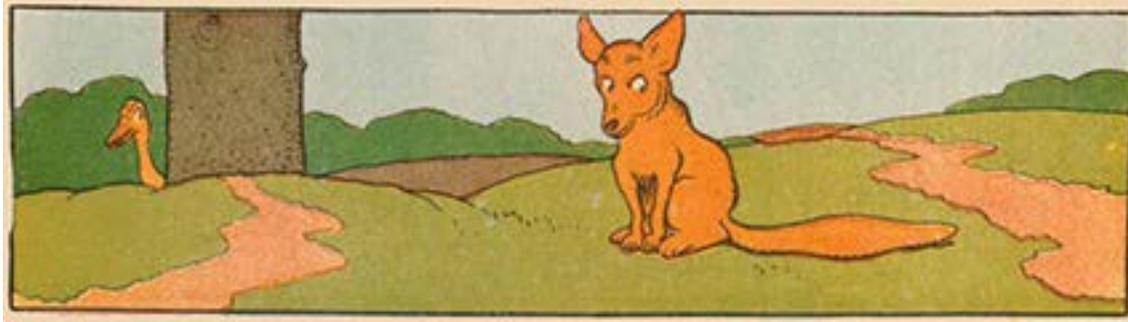
L'oie Georgette, le chat Bribri et le lapin Serpolet, qui assistaient à la scène, poussèrent des cris d'effroi en voyant Toto disparaître sous l'eau.

Les cris ramenèrent Gédéon à la réalité.

Abandonnant la grenouille, il se porta au secours de Toto et fut assez heureux pour le ramener sain et sauf sur les bords fleuris de l'étang.



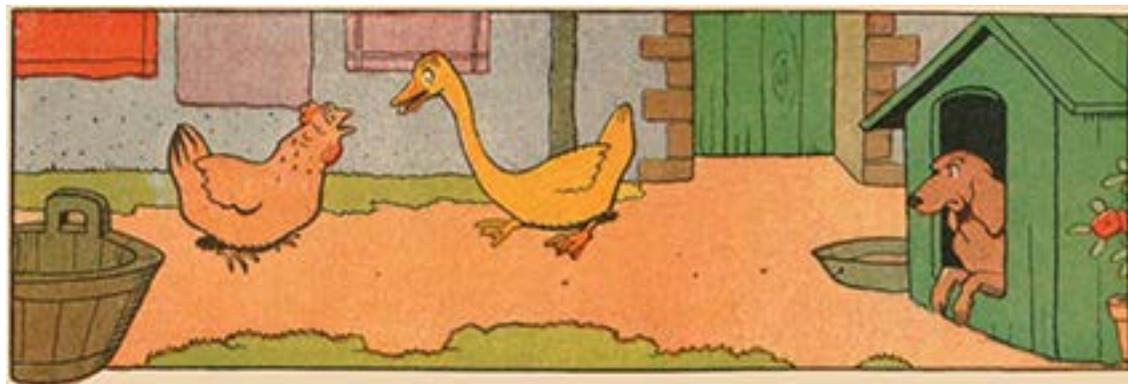
Toto fut conduit au domicile de ses parents, où il s'alita; car il avait gagné dans son immersion inattendue une belle bronchite qui faillit lui être fatale.



Tandis que se passaient ces événements, le renard Francis, le plus jeune et le dernier des enfants du fameux Goupil, commençait à faire parler de lui.

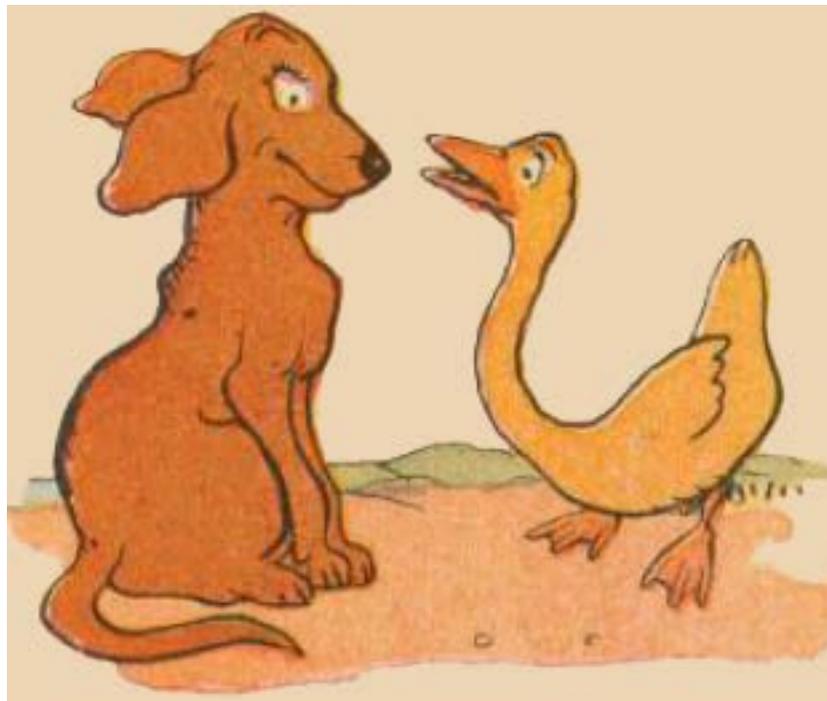
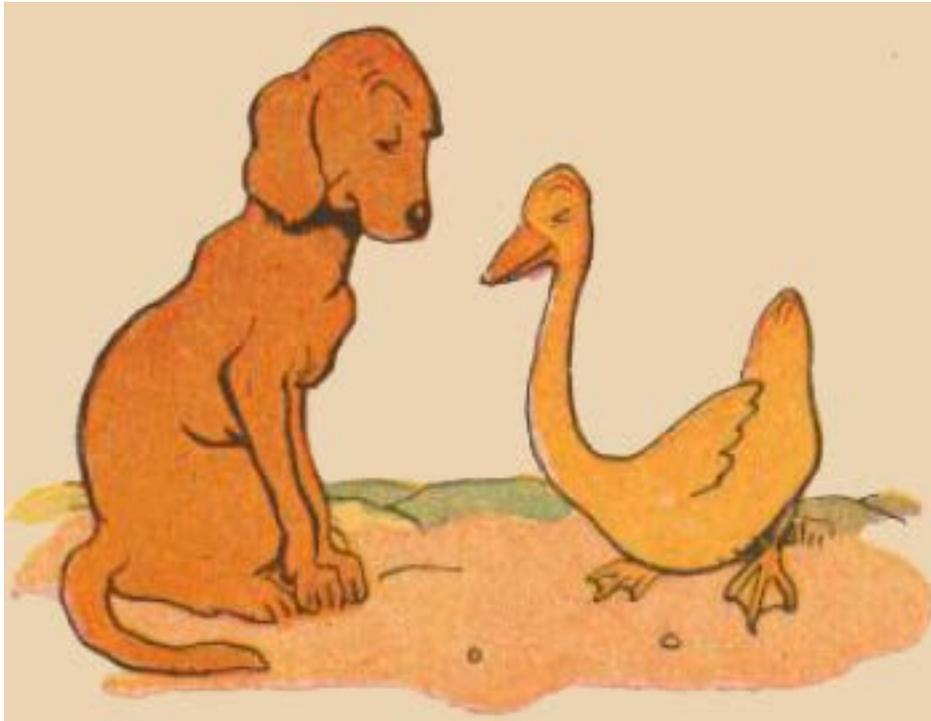


Toutes les nuits Francis rendait visite aux poulaillers avoisinants, et le lendemain il manquait un caneton, un poulet ou une pintade à la ferme.



La poule Tigrette, émue de ces disparitions, s'en fut se plaindre à Gédéon.

— Gédéon, dit la poule, quittez un moment vos tentatives sportives pour nous tirer d'embarras. Francis, le fils de Goupil, dévaste les poulaillers.



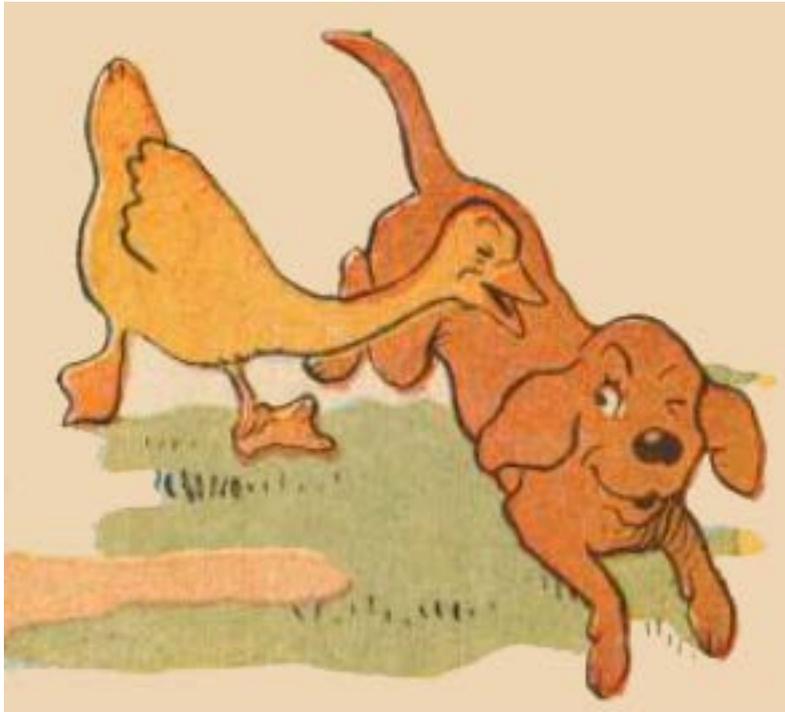
Gédéon alla trouver Briffaut et tous deux se concertèrent.

— J'ai une idée, dit le chien.

— Parle, mon vieux.

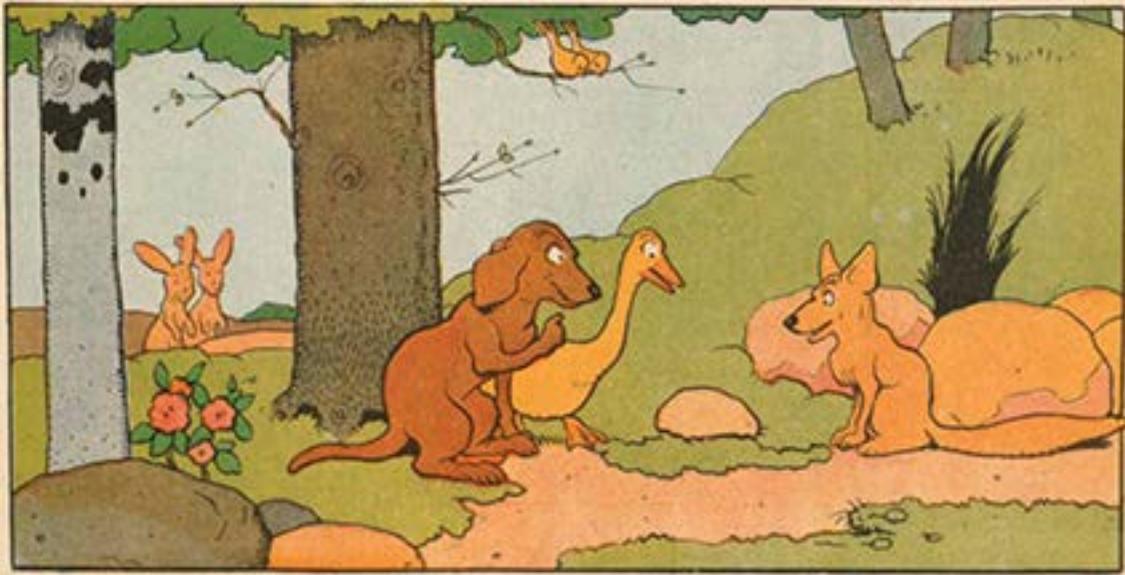
— Nous allons organiser une course en sac dont l'enjeu sera un beau jambon et nous allons inviter Francis à participer à cette réjouissance.

— Et ensuite.



— Laisse-moi faire, le reste me regarde.

L'invitation fut faite dans les règles et Francis, alléché par le jambon, accepta.



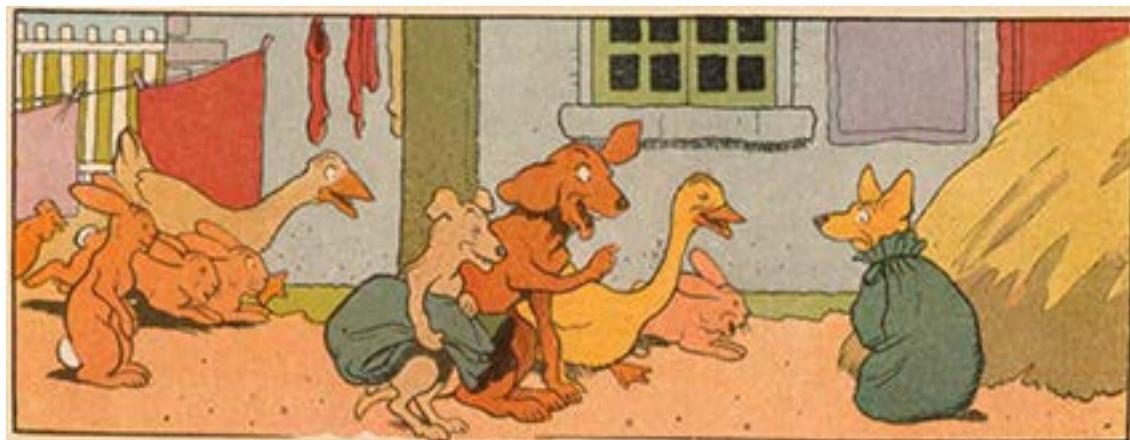


Le jour la course arrivé, on se mit en devoir de ficeler dans un sac les concurrents.

Pour tromper Francis on commença par enfermer dans un sac Édouard, un fox-terrier.

Puis ce fut le tour de Francis.

Briffaut se chargea de fermer l'enveloppe.



Le chien ficela Francis d'une façon si adroite qu'il fut impossible au renard de s'échapper du sac.

Le renard était pris, bien pris.



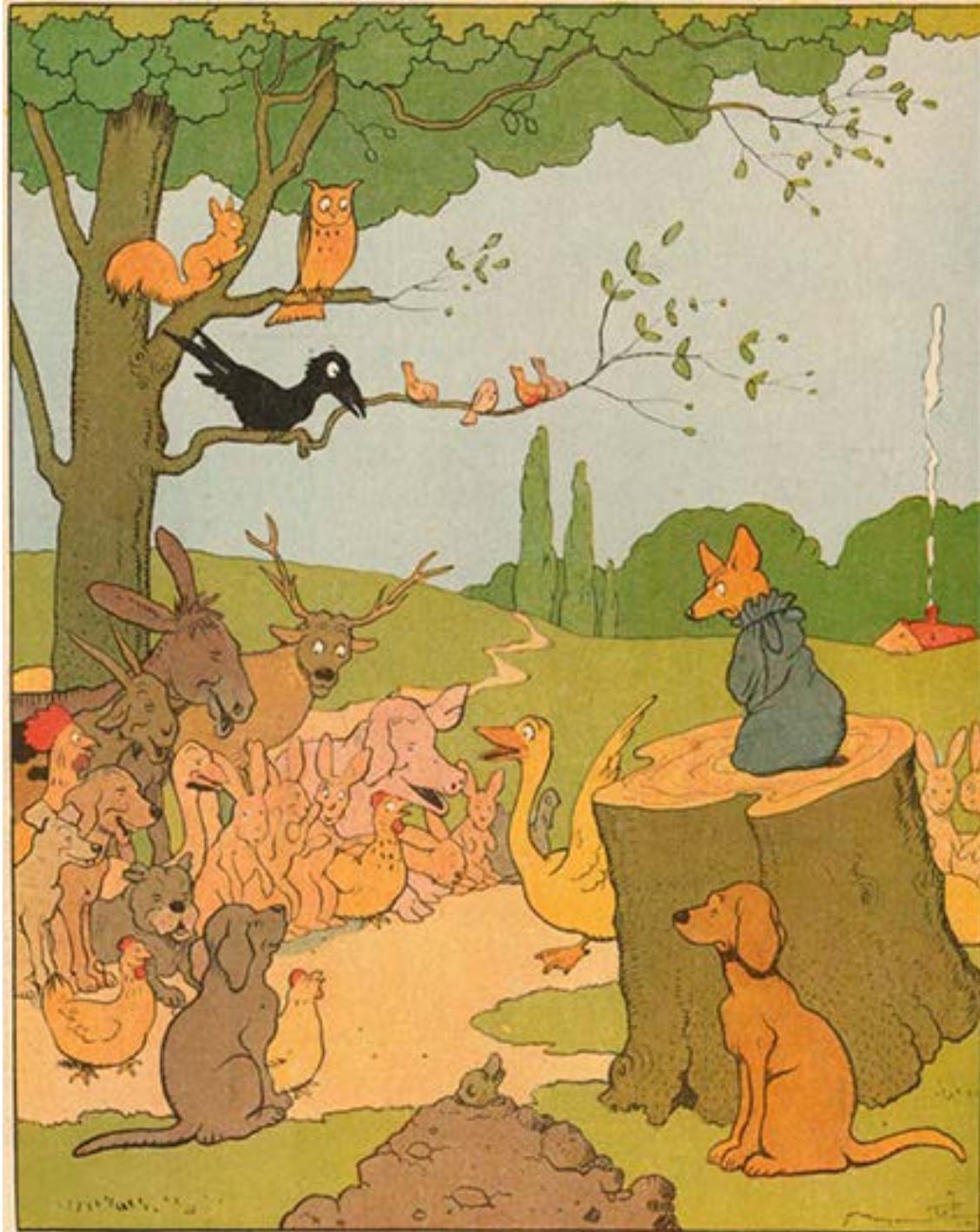
Francis, stupéfait, ahuri, entendit, effaré, les ricanements de toute une basse-cour.

— Bien joué! crièrent les assistants.

— Il faut le faire passer en jugement, dirent les uns.

— Il faut lui faire expier ses crimes, crièrent les autres.

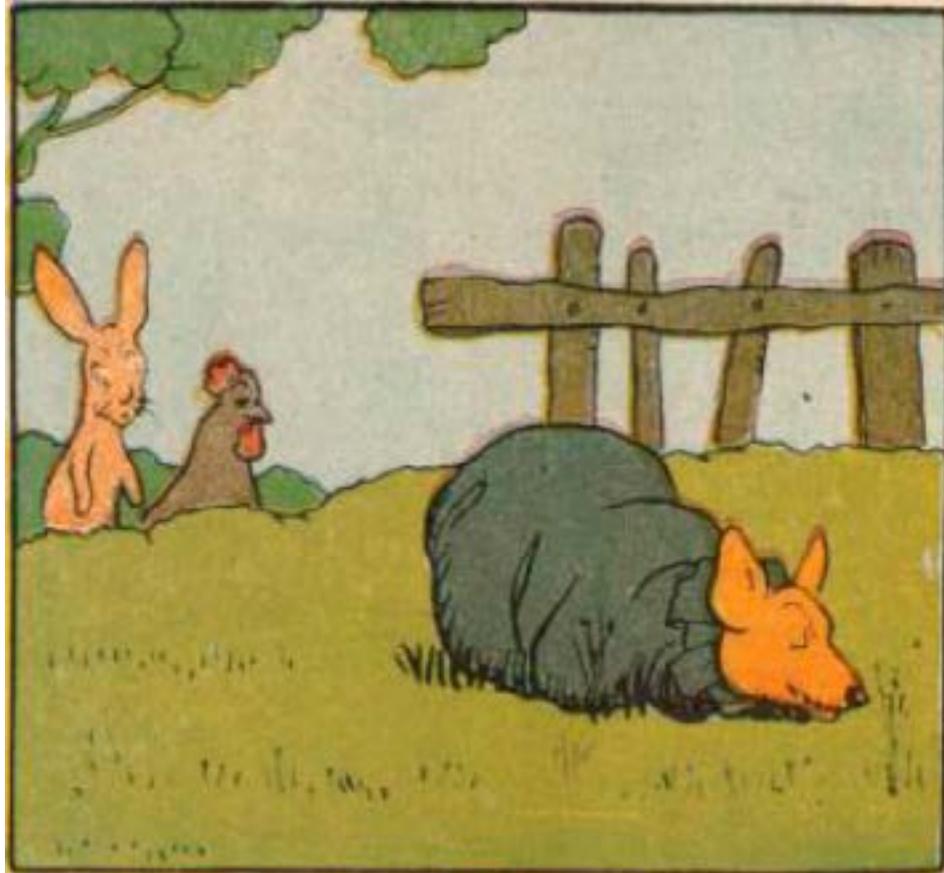
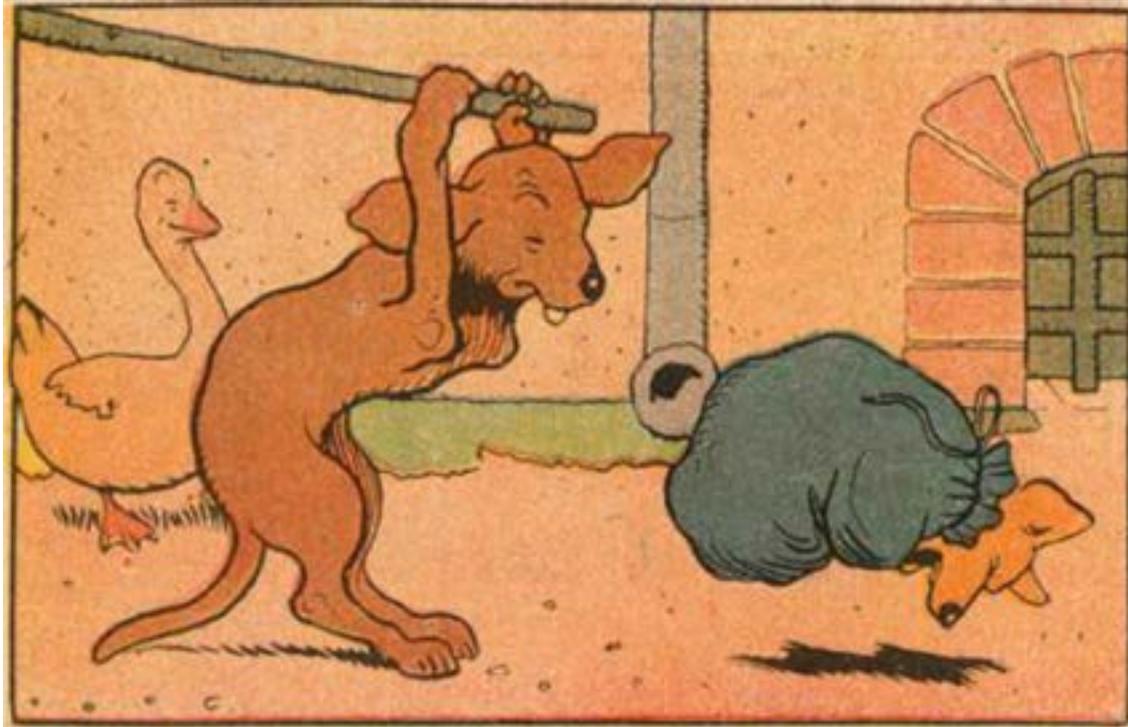
— Conduisons-le au Palais de Justice, dit Briffaut en chargeant l'accusé sur ses épaules.



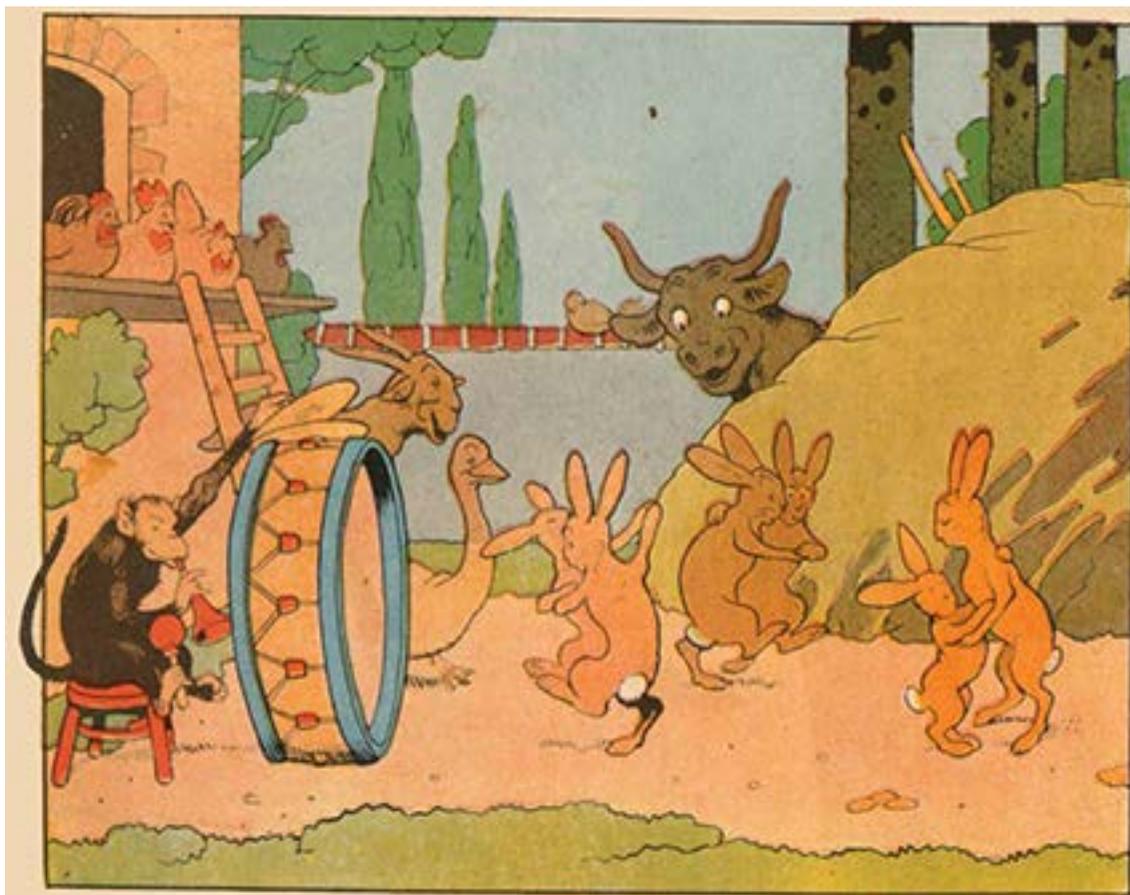
Et Francis fut jugé.

Gédéon, remplissant les fonctions d'avocat général, mit l'assistance au courant des forfaits du criminel.

Briffaut, chargé de la défense, prononça une plaidoirie pleine de sagesse et de bon sens.



Francis fut condamné à recevoir cent coups de bâton et à rester pendant vingt ans emprisonné dans un sac, ce qui obligea le renard à brouter de l'herbe jusqu'à la fin de sa vie.



Depuis la disparition de la famille Goupil et l'abandon des ambitions sportives de Gédéon, le calme, la tranquillité sont revenus dans le pays.

La ferme est en liesse, et le bonheur, qui avait fui ses habitants, est revenu parmi eux pour longtemps.

Les sports ne sont pas faits pour les animaux : c'est la morale de cette histoire.